

Les cahiers

de journalistes - la lettre de l'AP 

En direct de Bagdad, où je suis prise entre deux feux... Stop!



Tu laisses maman travailler, Kevin! Ce ne sont pas des vacances ici!!!



Journalisme au féminin

Sommaire

Qu'il est long le chemin...	2
Ce qu'elles en pensent	4
Ce qu'en disent leurs chefs	6
FEJ : L'égalité une priorité	7
Sur-représentées dans les écoles	8

Qu'il est long le chemin...

Le moins que l'on puisse écrire, c'est que l'idée d'un numéro spécial consacré aux femmes journalistes n'a pas soulevé l'enthousiasme de nos interlocuteurs (-trices) : un numéro spécial pour dire quoi ? Quel est le problème ? L'enjeu ? Scepticisme, voire indifférence, comme si être femme et journaliste n'avait somme toute rien de particulier.

Comme si la féminisation de la profession était acquise et que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes journalistiques. Circulez, y a rien à en écrire, on fera une brève à la prochaine journée internationale des femmes ! Et pourtant... ce numéro vous réserve quelques surprises, en tordant, chiffres à l'appui, le cou à quelques canards : non, la profession de journaliste n'est pas féminisée en Belgique.

Oui, les étudiantes en journalisme sont majoritaires sur les bancs des facultés. Mais non, cela ne se répercute pas dans les chiffres d'emploi, même chez les jeunes. Et oui, à l'étranger, on se préoccupe davantage de cette situation, de même que chez nous dans tous les autres secteurs professionnels : l'égalité des chances et des rémunérations des femmes journalistes en Belgique, voilà bien un sujet d'enquête et un terrain d'action à défricher ! Puisse ce numéro spécial y contribuer, en vous proposant également, au-delà des chiffres, des interviews de femmes journalistes mais aussi d'employeurs du secteur.

En 1966, année des premières agrégations au titre de journaliste professionnel, les femmes représentaient 4 % des journalistes agréés en Belgique. Quarante ans plus tard, elles en représentent 26 %, soit un quart de l'effectif (26 % en Communauté française, 25 % en Communauté flamande).

En unités, en mars 2003, on recense 1.040 femmes journalistes professionnelles agréées au titre, pour 3.318 confrères masculins. Il y a donc bien eu féminisation de la profession en quarante ans... Mais le moins que l'on puisse écrire est qu'elle est lente. Le taux de féminisation de la profession dans les pays européens est en moyenne de 40 %.

Cette moyenne comporte bien entendu des disparités importantes. Citons par exemple : Finlande : 50 %, Allemagne : 39 %, France : 40 %, Grande-Bretagne : 36 %, Pays-Bas : 34 %, Hongrie : 33 %, Danemark : 27 %. La Belgique partage donc, avec l'Espagne (17 %) et l'Italie (25 %), les taux les plus bas en Europe (1).

On retrouve cependant ce seuil de 40 % chez nous dans la catégorie des journalistes stagiaires : les femmes y représentent 40 % en moyenne nationale (38 % en Communauté française, 41 % en Communauté flamande), soit en unités 245 stagiaires féminines pour 366 stagiaires masculins. Ce qui ne doit pas cependant nous laisser penser qu'à court terme ce pourcentage va nécessairement s'implanter chez les professionnels : la proportion hommes/femmes au sein de la catégorie des stagiaires était déjà de 39 % il y a dix ans...

Notons qu'il n'y a pas non plus davantage de femmes sous statut d'indépendant : la proportion de femmes dans ce groupe est la même qu'en moyenne nationale de l'ensemble de l'effectif : 25 % (28 % en Communauté française, 23 % en Communauté flamande).

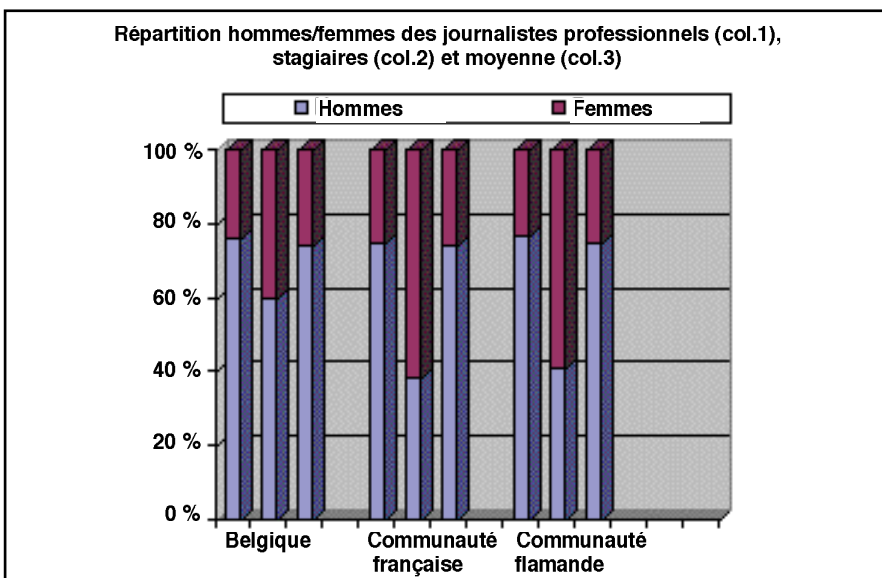
les 12 TVL), RTL-TVi et Bel RTL (29 %) puis *La Libre Belgique* et *Belga* (27 %). Le "cancré" toutes catégories est *La Dernière Heure*, avec seulement 4 % de femmes.

On lira par ailleurs les éléments avancés par le rédacteur en chef de la DH pour tenter d'expliquer la quasi absence de femmes dans sa rédaction.

Les graphiques ci-contre indiquent pour chaque rédaction le pourcentage d'hommes et de femmes.

La moyenne calculée sur la presse quotidienne francophone est inférieure à la moyenne nationale : on trouve 22 % de femmes dans nos journaux (en Flandre, le chiffre tombe à 19 %).

Les rédactions de l'audiovisuel sont généralement au-dessus de la moyenne nationale.



NB : Tous les chiffres, sauf les comparaisons internationales, sont issus de la base de données AGJPB, à jour en mai 2003. Les chiffres de journalistes professionnels recensent les journalistes salariés agréés au titre à cette date. Les chiffres des stagiaires recensent l'ensemble des journalistes salariés admis au stage, soit pendant les deux premières années de leur carrière, avant agrégation. Les chiffres ne tiennent pas compte des correspondants étrangers agréés en Belgique.

LES BONS ÉLÈVES ET LES CANCRÉS

Les moyennes relevées ci-avant recèlent également de grandes disparités. Examinons de plus près la composition des rédactions en presse quotidienne et dans l'audiovisuel : le "meilleur élève" est *Sud Presse*, avec une rédaction composée à 35 % de femmes. C'est le plus haut pourcentage, toutes rédactions de PQ et audiovisuelles confondues. Viennent ensuite les télévisions locales (33% en moyenne sur

LE CONTRASTE EN PRESSE MAGAZINE

La presse magazine est davantage contrastée. Du côté de la presse féminine, les rédactions sont majoritairement, voire uniquement, composées de femmes : ainsi le pourcentage est de 100 % pour *Femmes d'aujourd'hui* et *Gaé!* *Sport Magazine* ne compte à l'inverse aucune femme journaliste salariée. La presse magazine d'information générale aligne les chiffres suivants : *Le Vif/L'Express* :

DES PISTES D'EXPLICATION ?

Comment expliquer que nos rédactions, à l'exception notoire de la presse féminine, restent si majoritairement masculines, alors que, on le lira par ailleurs, d'une part les diplômées des écoles de journalisme sont majoritairement des femmes et d'autre part, les moyennes des pays voisins sont beaucoup plus élevées ?

La réponse est complexe. Il n'existe pas d'étude scientifique des causes de la non féminisation de nos rédactions en Communauté française. Il n'existe pas non plus à notre connaissance de plan de promotion égalité hommes/femmes dans les entreprises de presse. Deux projets qui, au vu des chiffres qui précèdent, mériteraient d'être lancés. A défaut d'enquête sérieuse disponible pour nos rédactions, listons les raisons données par nos interlocuteurs.

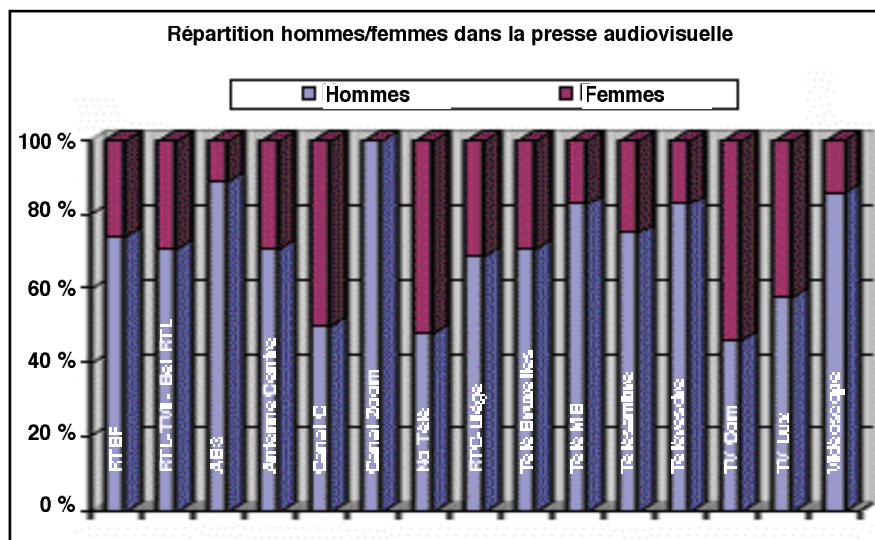
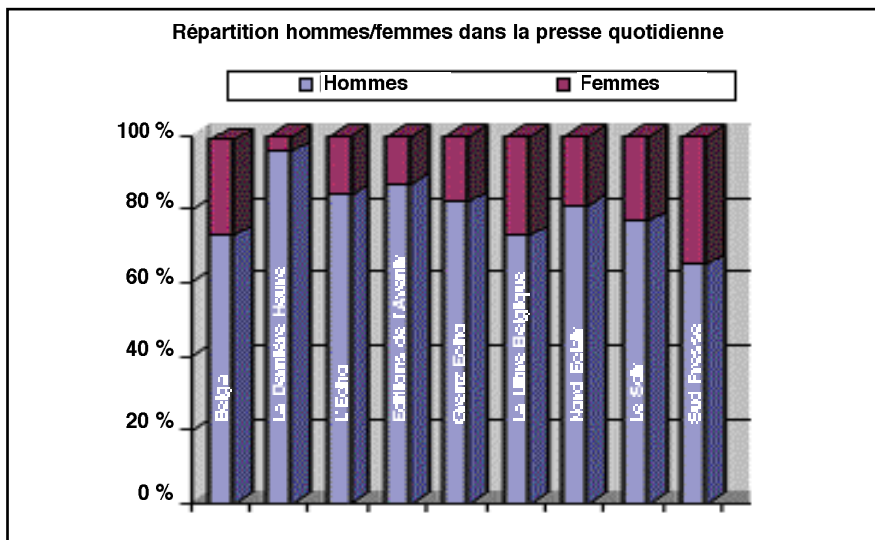
Les hommes avancent notamment que :

- les femmes ne postulent pas quand des places sont vacantes ;
- le seul frein au recrutement des femmes, c'est qu'elles tombent enceintes...
- les femmes n'aiment pas traiter certaines matières (le sport p. ex.)

Les femmes soulignent par ailleurs que :

- les conditions de travail (horaires surtout) sont difficilement compatibles avec la charge d'enfants, encore généralement assumée par les femmes ;
- le journalisme reste un milieu relativement "macho".

Une étude réalisée par l'Université de Gand en juillet 2002 ⁽²⁾ et portant sur les médias flamands conforte ces pistes d'explications. On y lit notamment en conclusion : "Dans leur travail quotidien, les femmes journalistes subissent des inégalités salariales, des barrières à la promotion et du harcèlement sexuel (...). Les femmes journalistes en Flandre ont ceci en commun avec leurs collègues des autres pays européens : par rapport à leurs confrères, elles sont plus jeunes, sans enfants ou alors leur famille est plus petite. Une bonne partie d'entre elles quittent le journalisme après un certain temps, en général vers 35 ans, parce qu'elles considèrent impossible de concilier carrière et responsabilité parentale. Pour les hommes comme pour les femmes, le journalisme est un job exigeant : heures de travail nombreuses et irrégulières, horaires de travail variables, disponibilité sans limites, beaucoup de flexibilité, travail sous pression, etc. En outre, les femmes sont confrontées dans leur travail comme dans leur carrière à nombre de barrières que les hommes ne rencontrent pas. En tenant compte du fait que les responsabilités domestiques et familiales interfèrent avec les contraintes professionnelles, il n'est pas surprenant qu'une part importante des femmes journalistes considère impossible de concilier les deux. Si un moyen terme n'est



pas trouvé, les femmes semblent avoir deux options : l'une est de quitter le journalisme, ce que les chiffres et les interviews attestent, l'autre est de reculer le moment de fonder une famille ou d'abandonner l'idée d'avoir des enfants. Les hommes, au contraire, ne doivent pas poser ce genre de choix. A nouveau, ceci semble être le modèle universel pour les femmes dans le journalisme en particulier et pour l'industrie des médias en général."

Les constats qui précèdent pourraient bien entendu valoir pour d'autres professions. Le journalisme semble néanmoins cumuler toutes les contraintes menant à cette incompatibilité ou cette difficulté d'harmoniser tout simplement la vie avec la carrière professionnelle. La question n'est plus dès lors seulement celle de la féminisation : elle est, plus largement, celle du partage des tâches et des responsabilités entre les hommes et les femmes. Et lorsqu'on lit dans l'étude précitée qu'un cinquième des femmes journalistes en

Flandre ont subi personnellement du harcèlement sexuel sur leur lieu de travail, sujet tabou s'il en est, la question des mentalités et comportements ressurgit, comme en écho : journaliste, un métier d'hommes dans une société dont les modèles restent machistes ?

Martine SIMONIS
Secrétaire nationale AJP-AGJPB

(1) Chiffres cités dans "Vrouwelijke journalisten : nog steeds een zeldzaam fenomeen ?", Mieke De Clercq, Mediagids 2001. Note : la prudence s'impose dans les comparaisons internationales car la notion de "journaliste" varie d'un pays à l'autre.

(2) "Hedding light on absence – Women's underrepresentation in the newsroom", Mieke De Clercq, Université de Gand, juillet 2002. Note : c'est nous qui traduisons.

Vie professionnelle et familiale : la quadrature du cercle

Comment vivent-elles leur métier au quotidien ? Que pensent-elles de leur statut ? Comment perçoivent-elles le regard de leurs collègues masculins ? Comment gèrent-elles vie professionnelle et familiale ? Cinq femmes journalistes témoignent, confrontant ainsi leurs points de vue : Marie-Noëlle Dinant (30 ans), journaliste à Télé-Bruxelles, Béatrice Delvaux (42 ans), rédactrice en chef du Soir, Nadine Lejaer (36 ans), rédactrice en chef de Télépro, Marie-Claire Bourdoux (61 ans), retraitée du Soir, et Nathalie Evrard (34 ans), journaliste à Belga.

Quelle est, d'après vous, l'image de la femme journaliste ?

Marie-Noëlle Dinant : Un premier constat: on voit de plus en plus de femmes journalistes de guerre.

Personnellement, je trouve cela admirable parce que je crois que l'image de la femme journaliste en sort grandie. "Nous" aussi, on ose prendre des risques dans notre métier.

Béatrice Delvaux : J'ai toujours constaté que mes collègues avaient une perception très positive, très égalitaire et sans différenciation. Il y a toujours eu un grand respect entre tous.

Nadine Lejaer : Elle est double, me semble-t-il : la journaliste posée, sérieuse et sophistiquée qui présente le JT ; et la baroudeuse qui parcourt le monde. De même, un homme journaliste ne peut être qu'un grand reporter. La réalité est bien différente évidemment. Ou en tout cas moins tranchée...

Marie-Claire Bourdoux : A peine différente de celle de l'homme-journaliste. Mais je crois quand même que, dans la vague de dénigrement qui touche la profession depuis quelques années, on crédite les femmes journalistes d'un peu plus de sérieux.

Nathalie Evrard : Il est difficile de parler de la position de la "journaliste femme" dans la presse en général car la journaliste féminine n'est évidemment pas perçue de la même manière selon qu'elle travaille dans la presse périodique (féminine par exemple), le monde sportif, la politique ou les affaires

étrangères. Dans la plupart des domaines abordés par la femme journaliste en Belgique – à part le sport ! – je ne perçois aucune différence dans la manière dont les hommes et les femmes sont traités. Il faut dire que, bien que j'aie consacré mon mémoire de fin d'études à la femme journaliste sportive, je n'aime pas cette éternelle distinction entre les hommes et les femmes et je ne prête donc pas grande attention aux éventuelles différences.

"Je crois quand même que, dans la vague de dénigrement qui touche la profession depuis quelques années, on crédite les femmes journalistes d'un peu plus de sérieux."

Quels sont les avantages et inconvénients à être une femme pour exercer ce métier ?



Marie-Noëlle Dinant : Les inconvénients d'abord, avec le côté "drague lourde" de certains interlocuteurs qui est un peu plus accentué que dans d'autres métiers. Sans doute parce que certains hommes pensent que les journalistes sont là pour les faire valoir ! Côté avantages, j'ai l'impression que certaines personnes se confient plus facilement, les enfants notamment.

Béatrice Delvaux : J'ai un peu de mal à me situer par rapport à ça dans la mesure où le fait d'être une femme n'est pas, pour

moi, un élément qui joue. J'ai toujours vécu ma vie professionnelle de manière très asexuée. Les avantages tiennent, sans doute comme dans de nombreux métiers, au fait que c'est peut-être plus facile de se confier à une femme sur certains sujets. Mais il est vrai que conjuguer vie professionnelle et vie familiale est plus complexe lorsque l'on travaille dans un quotidien que pour un magazine. Dans la manière de poser les questions, d'appréhender une actualité, mais il n'y a pas d'avantage à en jouer. Je pense que l'on est avant tout un journaliste et que le fait d'être une femme ne change rien.

Nadine Lejaer : Les journalistes femmes rencontrent les mêmes problèmes que les femmes exerçant des métiers autrefois exclusivement masculins. Certains hommes ont encore du mal à accepter ou à assimiler que l'autre sexe se trouve à des postes-clés. Comme en politique, malgré les efforts réalisés en ce domaine, où l'on veut

imposer des femmes pour le principe sans trop y croire. Je ne me souviens pas d'une femme Premier ministre en Belgique... Cette "jeunesse" des femmes au pouvoir joue en leur défaveur. Elles n'y gagnent pas en crédibilité. Les avantages ? Ils tiennent aux "qualités" féminines : les rapports de séductions sont des adjutants, la diplomatie, sans doute, et la souplesse. Je crois que les femmes sont moins orgueilleuses que les hommes. Elles ne s'embarrassent pas des travers de la "mâlitude".

Marie-Claire Bourdoux : Je ne vois aucun avantage et un inconvénient majeur : les femmes prenant encore en charge des responsabilités qui devraient être partagées (ménage, enfants, etc.)... et étant seules à porter des enfants, ont beaucoup plus

de mal que la plupart de leurs confrères masculins à consacrer à leur métier le temps excessif de plus en plus requis. Carrière comme vie privée en souffrent.

Nathalie Evrard : Concernant la façon d'obtenir et de traiter les informations, les avantages et les inconvénients varient d'un sujet à un autre. Certains "informateurs" préféreront donner des tuyaux aux femmes – sans doute sont-ils plus sensibles à leur charme –, d'autres – sans doute sont-ils plus machos – ne prendront pas la femme au sérieux. Mais je pense que cette dernière attitude est de plus en plus rare, le

nombre de femmes dans la presse étant plus important maintenant qu'il y a une vingtaine d'années.

"Le regard que portent les journalistes masculins sur les femmes qui fréquentent les tribunes de presse dans les stades et les salles de sport est souvent moqueur."

Avez-vous déjà été sujette à des discriminations en tant que femme ?

Marie-Noëlle Dinant : Non, je n'y ai jamais été directement confrontée. C'est sans doute dû à la force de notre métier en tant que tel.

Béatrice Delvaux : Personnellement, je n'en ai jamais vécu.

Nadine Lejaer : Non. Manifestement, puisque j'ai été nommée rédactrice en chef. J'ai même plutôt été aidée. Les mentalités évoluent. Mais même si, apparemment, les femmes sont considérées et traitées comme les hommes, elles héritent d'a priori : moins disponibles, moins fonceuses, moins agressives...

Marie-Claire Bourdoux : Une fois. La rédaction d'un hebdomadaire (aujourd'hui disparu), qui voulait une hiérarchie exclusivement masculine, a refusé mon engagement comme secrétaire de rédaction. Je dois ajouter que *Le Soir*, où j'ai été la première femme engagée et où j'ai travaillé plus de trente ans, est un milieu remarquablement peu sexiste.

Nathalie Evrard : Non, je n'ai jamais été victime de discriminations. Mais je voudrais cependant faire une remarque concernant le monde sportif. Si quelques femmes ont réussi à se faire un nom dans le journalisme sportif, le regard que portent les journalistes masculins sur les femmes qui fréquentent les tribunes de presse dans les stades et les salles de sport est souvent moqueur. Ils donnent l'impression de ne pas prendre leurs consœurs au sérieux. Que dire de l'attitude des entraîneurs, coaches et joueurs qui, eux aussi, prennent — trop — souvent les journalistes féminines "de très haut".

"Il me semble que les femmes n'ont pas le même rapport au pouvoir que les hommes. Et il serait profitable à tous que cela ne change pas"

Pensez-vous exercer ce métier d'une manière différente de vos collègues masculins ?

Marie-Noëlle Dinant : Ça dépend du sujet traité. Mais c'est vrai qu'une femme

apportera certainement sa sensibilité typiquement féminine. Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? C'est indescriptible, en fait.

Béatrice Delvaux : Je ne le pense pas vraiment mais parfois, et cela tient sans doute plus à mon caractère, je m'inquiète un peu plus quand un journaliste part en reportage dans des zones de conflit. Je pense fatalement de manière différente de mon prédécesseur mais j'ai en tout cas du mal à faire la distinction de ce point de vue-là.

Nadine Lejaer : Peut-être que oui. Il me semble que les femmes n'ont pas le même rapport au pouvoir que les hommes. Et il serait profitable à tous que cela ne change pas. Pour se réaliser, une femme doit absolument harmoniser ses deux vies : la professionnelle et la privée. C'est une manière saine d'envisager la vie tout court, de relativiser. Ce n'est pas toujours le cas pour les hommes qui s'épanouissent d'abord dans leur travail.

Marie-Claire Bourdoux : Non.



Nathalie Evrard : Non, je ne pense pas exercer mon métier de manière différente de mes collègues masculins. Je suis journaliste avant d'être femme.

"On ne peut pas rendre tout le monde heureux : son informateur, ses enfants, son mari"

D'après vous, est-il possible de réaliser pleinement une carrière professionnelle tout en maintenant une vie de famille ?

Marie-Noëlle Dinant : En plus, moi, je me suis mariée avec un journaliste ! Franchement, ce n'est pas du tout évident. Cela demande beaucoup de concessions. Depuis que j'ai un petit garçon, c'est encore plus difficile. Avant je devais "me faire violence" pour penser à

autre chose qu'à mon métier quand j'étais en famille. Maintenant, j'ai parfois l'impression de ne plus faire mon métier "à fond". Mais c'est peut-être normal : je ne suis qu'une jeune maman, mon petit Louis n'a que six mois. Je vais sans doute encore évoluer dans l'équation "journaliste, femme et mère en même temps".

Béatrice Delvaux : Pour les enfants en bas âge, c'est malgré tout un peu plus difficile à vivre : leur maman ne vient pas les chercher à l'école ou alors très tard, ils se sentent parfois un peu floués. C'est un peu plus difficile à concilier dans un quotidien bien que certains collègues masculins soient de plus en plus confrontés à cette situation. C'est vrai que cela demande plus de sacrifices car on ne peut pas rendre tout le monde heureux : son informateur, ses enfants, son mari. Cela dit, de plus en plus d'hommes se féminisent à ce niveau-là.

Nadine Lejaer : Oui. J'ai la chance extraordinaire d'être aidée à la maison et de vivre à cinq minutes de mon lieu de travail, loin de Bruxelles. Ce qui me permet de voir mes enfants à midi, par exemple, de les conduire à l'école. Je suis une exception. Toutes les femmes n'ont pas ces avantages.

Marie-Claire Bourdoux : C'est évidemment la quadrature du cercle mais ce n'est pas propre à notre profession. Veuve très jeune, j'ai élevé seul mon fils, du mieux que j'ai pu. Ça ne l'a pas empêché de me dire un jour qu'en aucun cas il ne choisirait ce métier de fous ! Cela dit, l'employeur qui m'a le plus aidée dans mes problèmes de mère "célibataire" est *Le Soir* et celui qui a le moins compris ces problèmes est un magazine féminin !

Nathalie Evrard : Concilier vie professionnelle et vie de famille... Aïe, c'est difficile... Et là, c'est vrai que c'est fort différent pour une femme. Dans mon couple, je me comporte un peu comme "l'homme de ménage". Mon compagnon est enseignant et s'occupe donc de notre fille dès 16h30. Je rentre en général vers 19h, 19h30, heure à laquelle la petite devrait déjà être au lit... C'est donc la course pour le repas, le ménage (heureusement que je suis aidée...), etc. J'avoue que j'essuie souvent les remarques de mon entourage qui me reproche de consacrer beaucoup — trop ? — de temps à mon métier. Pas toujours facile de faire comprendre autour de moi que je travaille sans horaire et que je peux être rappelée à n'importe quelle heure du jour... ou de la nuit. Tout cela doit être plus facile pour un homme, qui ne doit pas se préoccuper de savoir ce qui cuira dans la marmite le soir, si le cahier de correspondance est signé, si le maillot de piscine est dans le bon sac, s'il reste du pain frais, si... si... si...

Recueilli par Laurence DIERICKX

Où sont les femmes ?

Pourquoi les rédactions sont-elles majoritairement masculines ? Pourquoi les femmes y occupent-elles moins de postes à responsabilités ? Comment leur travail est-il perçu par leur hiérarchie ?

Ils tentent de répondre : Michel Marteau, rédacteur en chef de La Dernière Heure ; Daniel Van Wylick, directeur général du Soir and co ; Jean-Pierre Gallet, directeur de l'information de la RTBF de 1995 à avril 2003 ; et Stéphane Rosenblatt, directeur de l'information de RTL-Tvi.

Pourquoi les rédactions comptent-elles, proportionnellement, si peu de femmes ?

Michel Marteau : A la *Dernière Heure*, nous vivons essentiellement des sports et c'est un secteur du journalisme qui n'attire pas beaucoup de femmes. Il y a une femme dans celui des faits divers, mais j'aimerais qu'il y en ait plus dans la rédaction en général. Je trouve qu'un journal doit être le reflet de la société de laquelle il parle, et c'est dans ce sens que j'aimerais que les femmes soient plus représentatives chez nous. Cela dit, peu de candidatures féminines nous parviennent et ce n'est certainement pas moi, ni mon prédécesseur d'ailleurs, qui les rejette.

Daniel Van Wylick : Les chiffres de l'AJP me paraissent un peu plus élevés que la réalité. Cela fait un peu plus de vingt ans que je fais du recrutement : pour un poste vacant, il y a en moyenne trois candidatures masculines contre une seule féminine. Bien qu'il y ait d'anciennes journalistes du *Matin* qui étaient très bonnes et qui n'ont toujours pas retrouvé un travail à la hauteur de leur talent. Quant au dernier recrutement que l'on vient de faire au *Soir*, on a nommé Véronique Lamquin à un poste à responsabilité puisqu'elle dirige tout de même une équipe de huit personnes.

Jean-Pierre Gallet : Je croyais qu'il y en avait beaucoup plus que ça à la RTBF ! C'est vrai qu'il y en a plus dans les plus jeunes rédactions, celles des quotidiens, tandis que dans les rédactions magazines il y en a nettement moins. Mais les journalistes y sont aussi plus âgés et c'est sans doute une question de génération. Je pense aussi que les femmes étaient plus nombreuses lors des derniers tests d'engagement à la RTBF.

Stéphane Rosenblatt : Il n'y a pas vraiment d'explication objective : à RTL-Tvi, les critères d'engagement sont les mêmes pour tous les candidats. Nous engageons sur base des mérites propres des candidats. Il faut également voir la proportion hommes / femmes parmi les candidatures que nous recevons !

Femme journaliste : un atout ou un problème ?

Michel Marteau : Le seul problème que je verrais, et bien qu'il soit caricatural, c'est celui des enfants. Et il n'est pas insurmontable ! Dans notre rédaction, les femmes travaillent de la même façon que les hommes et se plient au même rythme. L'atout des femmes réside dans leur sensibilité, leur manière de regarder différemment certains sujets.

Daniel Van Wylick : Il n'y a pas beaucoup de différence entre une femme et un homme journaliste. Dans une rédaction, il faut de bons journalistes. Les femmes sont peut-être un peu plus obstinées et, dans certains cas, je préfère faire appel à une femme pour suivre certains sujets, comme un procès de correctionnelle ou d'assises. Le seul problème, qui n'en est pas vraiment un mais plutôt une évidence, c'est la vie de famille. Et les femmes journalistes auront gagné le jour où l'on demandera à un homme s'il arrive à combiner vies professionnelle et familiale.



Jean-Pierre Gallet : Dans la société en général, les sensibilités et les points de vue sont différents. Tout comme le sont ceux entre femmes et hommes. J'ai parfois le sentiment que les femmes ont un plus grand besoin de s'imposer et qu'elles sont, oserais-je dire le mot, plus "aventurières". Elles montrent une volonté de gagner du terrain et de s'imposer, ce qui est tout à fait légitime. A côté de ça, dans la vie d'aujourd'hui, la répartition des tâches du ménage n'est pas toujours égalitaire et les femmes peuvent encore subir des contre-coups car elles ont des enfants à élever.

Stéphane Rosenblatt : Ni atout, ni problème : elles sont journalistes. Bien sûr, leur sensibilité peut s'exprimer différemment que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur de la rédaction. Il est toutefois vrai que l'on trouve

encore, dans certaines rédactions, une culture machiste mais les choses évoluent dans le bon sens.

Y a-t-il une politique d'égalité des chances et/ou de rémunération hommes/femmes dans votre rédaction ?

Michel Marteau : C'est la même enseigne pour tout le monde : toutes les rémunérations se réfèrent aux barèmes en vigueur.

Daniel van Wylick : Nous appliquons les conventions. Il n'y a aucune différence entre un homme et une femme.

Jean-Pierre Gallet : Cette question relève davantage de la gestion des ressources humaines de l'entreprise. Pour ce que j'en sais, tout le monde est sur un même pied d'égalité sur le plan des rémunérations.

Stéphane Rosenblatt : Il n'y a pas de politique spécifique. Tout le monde est logé à la même enseigne. En aucun cas, on ne jouera en faveur de l'un ou de l'autre sexe.

Pourquoi y a-t-il, selon vous, si peu de femmes à la tête des rédactions ?

Michel Marteau : Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Il faudrait peut-être pouvoir comparer la situation dans la presse avec celle dans d'autres types d'entreprise.

Daniel van Wylick : *Le Soir* a innové en nommant Béatrice Delvaux à la tête de la rédaction, bien que son staff rapproché soit masculin. Il est aussi vrai que diriger un quotidien est une des choses les plus éprouvantes qui soit. Et lorsque l'on regarde du côté de la presse magazine, on s'aperçoit que les postes de rédacteur en chef sont aussi occupés – quasi à part égale – par des femmes.

Jean-Pierre Gallet : Jusqu'au moment où j'étais directeur de l'information, il y avait une parité entre hommes et femmes parmi les rédacteurs en chef. Était-ce le hasard des choses ?

Maintenant, il y a peut-être plus d'hommes parmi les cadres dirigeants, et c'est aussi peut-être vrai dans d'autres entreprises. Mais je sais qu'il y a encore des hommes et des femmes qui préfèrent rester sur le terrain pour exercer leur métier.

Stéphane Rosenblatt : Si la rédaction de RTL-Tvi compte un tiers de femmes, deux des trois rédacteurs en chef adjoints sont des femmes ! D'une manière générale, le métier de journaliste est exigeant. Il demande de la souplesse et de la flexibilité. Il est encore plus difficile à concilier avec une vie familiale. C'est ce qui explique aussi que, dans le passé, c'était une profession majoritairement masculine. Mais il reste encore du chemin à faire...

Recueilli par L. D.

Faire de l'égalité une priorité

Elles travaillent comme rédactrices ou reporters en presse écrite ou audiovisuelle, elles sont salariées ou indépendantes : 40 % des journalistes dans le monde sont des femmes. Dans quelques pays, dont par exemple dans certaines parties d'Europe centrale et de l'Est, les journalistes sont majoritairement de sexe féminin. Malgré l'augmentation du nombre de femmes dans les médias, les problèmes demeurent. Une enquête menée en 2001 par la Fédération internationale des Journalistes montre que les femmes journalistes luttent avec de semblables inconvénients dans l'entièreté du monde du travail. Elles sont généralement moins bien payées, elles manquent d'appui et de soutien des réseaux influents, elles doivent concilier vie professionnelle et familiale, elles doivent encore faire face à des stéréotypes discriminatoires à la fois dans leur profession et la représentation des médias. Les syndicats et associations professionnelles ne donnent généralement pas leur priorité au statut et aux intérêts des femmes. La crise dans les médias, leur concentration économique et le phénomène de globalisation, la baisse d'influence des syndicats et associations professionnelles augurent des périodes plus difficiles, spécialement pour les femmes journalistes, et un challenge pour la politique de l'égalité des chances entre hommes et femmes. Par conséquent, la Fédération internationale des Journalistes (FIJ) et la Fédération européenne des Journalistes (FEJ) ont établi un plan d'action ayant pour but d'améliorer le statut des femmes journalistes.

L'enquête menée par la FIJ et son plan d'action (sur les thèmes "Femmes dans le journalisme, un salaire égal pour un travail égal" et "Portrait des femmes dans les médias") illustrent la situation générale des femmes journalistes en Europe.

FEMMES DANS LE JOURNALISME

Le pourcentage mondial moyen des femmes journalistes est de 38 %. En Europe, il est de 40% et même de 50% en Finlande. Mais le nombre de femmes dans des postes décisionnels est incroyablement bas : le pourcentage mondial de femmes rédactrices en chef, chefs de service ou propriétaires de médias est seulement de 0,6 %. En Europe, il est de 3 %, avec une moyenne plus élevée à Chypre et en Suède. L'Europe possède le taux le plus élevé de femmes travaillant sous le statut d'indépendantes (20 %). La liste des obstacles que rencontrent les femmes qui veulent faire carrière dans le journalisme est longue. Les conditions d'emploi, le manque d'accès aux formations, le manque de procédures de promotion, le manque d'accès aux positions de prise de décision, le harcèlement sexuel, la limite

d'âge, la ségrégation professionnelle, les obstacles sociaux et personnels, le conflit entre vie professionnelle et familiale, le manque de soutien et de facilités, le manque d'estime de soi. Les syndicats et associations professionnelles doivent soulever, négocier ces problèmes, et exercer un lobbying pour de meilleures conditions. C'est pourquoi le "Gender Council" ("Conseil de genre") de la FIJ devrait préparer une vue d'ensemble des meilleures pratiques à mettre en œuvre.

SALAIRE EGAL

Légalement, les femmes gagnent le même salaire que les hommes. Dans les faits, elles gagnent seulement un tiers du revenu d'un homme. La cause est le manque de promotion pour des postes mieux rémunérés.



Les mères, et non les pères, prennent également plus de congés parentaux : ce qui signifie également moins d'argent et moins de chance de carrière. Les femmes, et les mères en particulier, sont les plus mal payées.

La majorité des pays dans lesquels cette enquête a été menée ont adopté des lois nationales pour garantir le droit à un salaire égal. En Europe, tous les pays ont virtuellement adopté cette législation. Mais quelques pays l'ont modifiée au cours des dernières années.

En Suède, par exemple, une nouvelle loi prévoit l'interdiction de la discrimination, une égalité des salaires, une action affirmative et donne aux syndicats les moyens de vérifier si ces dispositions ont été respectées.

La FIJ a démarré une campagne globale sur l'égalité des salaires, organisée à un niveau régional, qui devrait aider les syndicats et associations professionnelles. Ses objectifs reposent sur un relevé régulier des salaires, une consultation juridique et une meilleure pratique des conventions collectives.

DOUBLEMENT PERDANTES

Le paysage médiatique dans une Europe en développement montre une tendance significative vers une forte concentration des médias, dans les régions établies de l'Union européenne – à cause de l'expansion du capital occidental – et dans les pays candidats à l'élargissement. Le processus de globalisation médiatique associé à celui de l'élargissement de l'Europe affecte le travail des journalistes dans une variété de domaines, incluant la rationalisation du processus éditorial, la diminution de la protection sociale, le déclin du nombre de postes, la transformation de contrats d'emploi en contrats freelance, la perte des droits d'auteur en cas d'utilisation multiple de la production journalistique, la réduction de la variété des médias, etc.

Les femmes sont, dans ce cadre, doublement perdantes. Les syndicats de journalistes doivent, dès lors, renforcer la position des femmes et l'intégrer dans la politique de l'Union : car s'ils discutent des effets de la globalisation et de la concentration des médias en général, ils négligent trop souvent la situation des femmes journalistes. Ainsi, les problèmes structurels dans ces associations sont le reflet de ce que les femmes journalistes subissent sur leur lieu de travail. Dans la profession et dans les unions professionnelles, il y a une tendance à négliger le mode de vie des femmes et leurs objectifs, leurs qualifications et leur potentiel de promotion à des postes de prise de décision, ou bien de tels sujets sont compartimentés en tant que problèmes spécifiques liés aux femmes et ne sont pas intégrés dans les affaires habituelles.

La FEJ a en outre commencé à organiser un réseau d'e-mails des associations représentatives dans 30 pays. D'une part pour recueillir et échanger des statistiques de fond et des informations spécifiques relatives à la situation des femmes dans les médias avec un focus sur le thème "un salaire égal pour un travail égal". D'autre part, un réseau personnel d'activistes féminines dans les unions membres de la FEJ devrait être établi afin de forcer une politique commune. La FEJ s'attend ainsi à recueillir le matériel suffisant pour une enquête sur les femmes journalistes dans le cadre de l'élargissement de l'Europe. Ce qui devrait aider les unions membres de la FEJ à coordonner leurs activités.

Dr Annegret WITT-BARTHEL

*Fédération allemande des journalistes (DJV),
membre du "Gender Council"*

*et coordinatrice régionale pour l'Europe
(Traduction : L.D.)*

Site : www.ifj.org

Parler à Huy ou jouer au rugby...

Animations, expositions, spectacles, tables de conversation, invitées prestigieuses (la mère d'Ingrid Betancourt, la patronne des Cristalleries du Val-Saint-Lambert, la cycliste Corinne Hierckens, la chercheuse Lise Thiry) : le programme de la Journée internationale des femmes s'enrichit d'année en année dans la jolie ville de Huy et y attire de plus en plus de monde. Grâce en soient rendues à la bourgmestre Anne-Marie Lizin, à l'échevine Christine Delhaise et à Christiane Halut, membre du Conseil des femmes francophones, qui ont vraiment rendu cette journée du 8 mars 2003 passionnante autant que divertissante.

Martine Simonis (AJP) y était invitée à participer à une table de conversation sur le thème "Les femmes dans les médias", aux côtés de Mamine Pirotte (RTBF) et Colette Braeckman (*Le Soir*). L'exposé de la première (lu par moi-même, Martine devant jouer un match de rugby important pour son équipe de La Hulpe, excuse qui a ravi l'auditoire) est reproduit par ailleurs dans ces pages. Mamine Pirotte, quant à elle, a souligné qu'elle était la première femme nommée fonctionnaire générale à la RTBF (direction des ressources humaines) après avoir été la première femme directrice de centre régional (celui de Liège). Elle s'est cependant dite déçue par le fait que, dans le plan de restructuration actuel, sur 20 postes de cadre supérieur, on ne comptait que 4 femmes et s'est inquiétée de l'avenir de l'information locale avec la disparition des centres régionaux. Quant à Colette Braeckman, elle n'a pu s'empêcher de constater que l'exercice de sa profession était de plus en plus difficile, autant pour les femmes que pour les hommes, compte tenu des impératifs économiques. Elle a relevé aussi que, hors la notoire exception de Béatrice Delvaux, rédactrice en chef, il n'y avait plus de femmes exerçant de hautes fonctions à la rédaction du *Soir*.

(M.-C. B.)

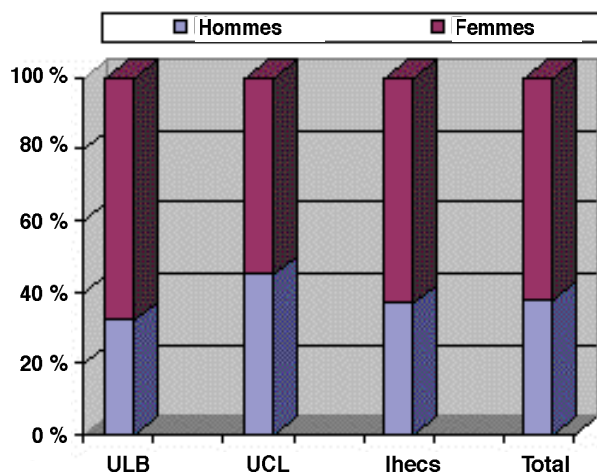
Enseignement

Sur-représentées...

Selon les derniers chiffres publiés par l'Institut National de Statistiques (INS), davantage de femmes que d'hommes sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Alors que celles-ci se tournent plus volontiers vers les sciences médicales, les lettres et l'enseignement ; les hommes sont nettement plus attirés vers l'ingénierie et les sciences. Et le journalisme, dans tout ça ? Ces statistiques générales de l'INS corroborent largement celles, plus détaillées, fournies par les principales écoles de journalisme de la Communauté française. À l'inverse de ce que l'on constate sur le terrain professionnel, les femmes sont sur-représentées dans le domaine de l'apprentissage : 61,7 % des diplômés au cours des dix dernières années sont, en effet, de sexe féminin. Ecole par école, cela donne 54,67 % à l'UCL, 62,57 % à l'Ihecs et 67,86 % à l'ULB. Si l'on s'en tient à la théorie, six nouveaux engagements sur dix devraient concerner des journalistes féminines. Mais de la théorie à la pratique...

(L. D.)

Répartition hommes/femmes diplômés des principales écoles de journalisme au cours des dix dernières années (période 1992-2002)



Les cahiers de journalistes - la lettre de l'AJP

Association des Journalistes Professionnels

Hors-série n°3

Editeur responsable :

Philippe Leruth, chemin de la Neuville 38,
4821 Andrimont

Rédaction :

Résidence Palace
Bloc C - Local 2240
rue de la Loi, 155
1040 Bruxelles

T : 02 235 22 60

F : 02 235 22 72

Courriel :

journalistes@ajp.be

info@ajp.be

Internet :

www.journalistes.be

www.ajp.be

Coordination :

Laurence Dierickx

Ont participé à ce numéro :

Cécile Bertrand (illustrations), Marie-Claire Bourdoux,
Martine Simonis

